



Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Vendredi 30 décembre. — SAINT LIBERE

JEUDI 29 DECEMBRE 1910

La journée

Le radical Maury annonce une interpellation sur la reconstitution des Congrès.

Un aviateur prochain dira s'il est une manifestation de sectarisme isolée ou s'il s'agit d'un nouveau pas en avant ministériel dans le vote de la présidence.

Les obéquences du duc de Chartres ont lieu ce matin à Draux, en présence d'une assistance nombreuse et choisie.

Le Comité général de la C. G. T. a décidé d'organiser, le 1^{er} janvier, à Paris, une grande manifestation pour protester contre la condamnation de Durand, secrétaire du Syndicat des dockers à obtenir la révocation de son procès.

Tous les groupes affiliés devront convoquer à bref délai leurs adhérents pour préparer, dans la même but, le grand général.

L'aviateur Lasser a quitté ce matin Issy-les-Moulineaux pour accomplir la 1^{re} Paris-Bruxelles-Paris.

D'autre part, l'aviateur Lorraine a pris l'air de l'île Sheppey pour la traversée de la Manche.

Le gouvernement portugais dément officiellement que l'Allemagne ait l'intention de s'installer dans l'expédition des Jésuites allemands.

En Espagne, une crise ministérielle partielle affectant les portefeuilles de l'Instruction publique et des Travaux publics est imminente.

Les Délégations austro-hongroises ont été ouvertes.

L'agitation s'accroît parmi les chemins de fer.

La spoliation légale

Au cours d'une séance récente, le Comité d'administration du bureau de bienfaisance de Boulogne (Nord) avait à discuter la question des biens d'Eglise qui lui ont été attribués récemment par décret.

M. Labbé Lorrain protesta, au nom de la minorité contre la mainmise par l'Etat sur les biens en question; il dit que toutes les donations faites à la Fabrique ayant été autorisées et approuvées par l'Etat, sont devenues propriétés légitimes et indisputables de l'Eglise.

Le président intervint alors pour proposer à l'Assemblée de voter la somme nécessaire pour assurer le service des messes à l'intention des donateurs d'fonds.

A quel dilemme la majorité se refusa sous le prétexte de rester neutre.

Le Pape!

Un des plus beaux portraits qui ait été fait de notre bien-aimé Pie X est celui que M. Pierre Petit a rapporté de Rome en septembre dernier. Il représente le Pape assis, son visage, blanc comme sa robe, se détache lumineux sur un fond imprécis. Ce n'est pas un portrait d'apparat, encore moins un instantané, mais il participe à la fois de l'un et de l'autre, par l'expression majestueuse et par le naturel. On en fait une dédicace tirée sur vélin à grandes marges, et qui est spécifiée à un très grand succès près de tous nos lecteurs.

Prix, 5 francs; port, 0 fr. 30.
5, RUE BAYARD, PARIS, VIII^e

A LA CRÈCHE

Après la méditation de ces jours-ci sur la vie des Bergers et des Mages à la Crèche, une résolution bien naturelle est celle d'inviter bientôt ces heureux visiteurs et de dire comme eux: « Allons jusqu'à Bethléem. C'est ce souvenir qui chaque année, comme l'Étoile des Mages, conduit de nouveaux Pèlerins aux Lieux Saints.

En 1911, le départ a lieu le 28 mars à bord de l'Étoile à partir de la Semaine Sainte au Calvaire.

Demandez le programme détaillé au secrétaire du Pèlerinage de Jérusalem, 4, avenue de Breteuil, Paris.

La main-d'œuvre française

J'ai causé récemment — et presque coup sur coup — avec deux de nos modestes travailleurs parisiens. Si court que soit le temps de ces conversations, il ne faut jamais les dédaigner. Frédéric Le Play aurait volontiers dit que qui ne peut pas lire d'un ouvrier ou d'un paysan la matière d'une note à ajouter à l'Esprit des lois n'est pas digne de cultiver la science sociale. J'appartiens à l'école de Le Play; je ne veux pas rester trop indigne de lui et de ses traditions. Les véritables « autorités sociales », suivant lui, ce ne sont ni les autorités administratives ni les autorités politiques, ce sont les pères de famille qui montrent par leurs exemples ce qu'un honnête homme peut faire et ce qu'il doit éviter. A mes deux autorisés d'aujourd'hui, j'ai surtout demandé combien ils avaient d'enfants et ce qu'ils en-faisaient.

Le premier, cocher d'omnibus attaché à la gare de la Compagnie P.-L.-M., est, comme beaucoup de ses collègues, originaire de mon département. Hélas! il est même de la partie la plus radicale-socialiste de cette région, qui brille autant par l'infécondité de ses familles que par les fanfaronnades de son anticléricalisme. Il n'est pas encore tout à fait à la veille de la retraite, mais il s'en approche, et il a, en tout et pour tout, un fils. Il ne se plaint pas de la vie. Son salaire fixe est doublé par les pourboires. Il y a des gens mieux partagés, mais il y en a beaucoup qui le sont moins bien. C'est lui-même qui m'explique ainsi sa situation: elle est d'une bonne moyenne. Au fils dont il a voulu se contenter, il a tenu, ajoute-t-il, à assurer longtemps la fréquentation de l'école.

Qu'attend-il donc de cette grande libéralité, de cette inspiration de fièvre et de libres sentiments? Le vol: son fils, muni de son certificat d'études, entrera dans les bureaux de la grande gare; il sera commis aux écritures de la Compagnie.

Sur quoi, ce père prévoyant me sert la phrase que voici: « Croyez-vous, Monsieur, que si j'en avais eu plus d'un, j'aurais pu faire tant de sacrifices? » Mon homme était donc fier, en paroles; au fond, il était triste, lui, un Bourguignon. Il semblait porter lui-même dans l'âme cette lourde monotonie qu'il ambitionnait pour son fils en le collant sur un rond de cuir. Quel stimulant pour l'imagination et pour le cœur que ce rêve d'avenir: un fils unique muni tout vivant derrière une vitrine, avec la lumière électrique en plein midi!

Peu après, je voyais entrer chez moi le faiseur des postes venant, ses alarmes à la main, récolter les éternelles. Je suppose qu'il est l'homme de confiance de ses camarades, car tous les ans, c'est bien lui qui arrive, à la même époque, s'extasie de voir un homme entouré de tant de livres, me demande avec une familiarité polie de quoi ils parlent, et veut savoir s'il n'en est pas qui racontent l'histoire de son pays d'origine. Il est Picard. C'est un homme encore jeune, grand et maigre, alerte et vif, aussi gai que mon cocher d'avant-hier était morose. Or, lui, a eu six enfants. Il regrette encore la perle d'une fillette de quatre ans, qui était bien gentille et qu'il aimait tendrement. Mais garçons et filles sont encore cinq; il estime qu'aucun n'est de trop.

Il ne gagne pourtant pas autant que l'employé du P.-L.-M. Malgré cela, il a élevé sa famille très intelligemment. Son aîné, qui a 18 ans, est ouvrier de mécanique de précision; il travaille à la télégraphie sans fil. Il gagne déjà plus que son père, dit celui-ci avec une bonne humeur qui n'est pas sans quelque fierté. La fille qui vient après est brodeuse, brodeuse d'art. Elle gagne 5 francs par jour (en attendant mieux) à la broderie des uniformes. Son père tient même à ne raconter qu'elle a travaillé à une robe dont le quene devait être portée par des pages à un grand mariage princier en Angleterre. « Vous savez, un dit-il, les Anglais tiennent toujours à conserver tous les vieux usages. Allez, ils sont plus droits que nous! » Et il se flatte, quant à lui, de faire marcher les trois plus jeunes de ses enfants sur les traces des deux aînés. « Ah! dit-il, c'est quelquefois dur. Nous n'avons pas été toujours à la noce, comme on dit. Encore maintenant, ma fille aînée a beau avoir brodé, pendant la semaine, le collet d'un général ou d'un membre de l'Institut, Monsieur, elle va aider la mère au lavoir. Mais bah! le plus difficile est fait, et puis on se parle bien: c'est l'essentiel. »

Le moyen de faire travailler son fils à l'une des découvertes les plus prestigieuses de notre époque. Me voici, moi, obligé, par devoir professionnel, à tirer de sa conversation des conclusions... mettez doctorales, si vous voulez: ayez la bonté de m'en excuser.

Les carrières nouvelles, les occupations intéressantes et lucratives manquent-elles aux enfants des familles nombreuses? Mille fois non! Ce sont les enfants qui manquent à ces occupations et à ces carrières! Partout où il faudrait conquérir, étendre, renouveler ou souvent conserver des débouchés pour les industries les plus françaises, la main-d'œuvre française est insuffisante. Voilà la vérité.

Je pourrais citer l'une de nos grandes industries nationales, la plus grande peut-être, car, dans l'univers entier, c'est elle qui tient le mieux tête à l'envahissement des barons prussiens. Pour éviter, autant que possible, ces entraînements qui, dans un moment d'effervescence, agissent sur les masses ouvrières et déchaînent les tempêtes des grèves, elle a, depuis un petit nombre d'années, disséminé ses établissements. Eh bien! dans l'un d'eux, ou elle a pourtant imaginé des machines nouvelles, permettant même à une main de femme de confectionner les engins les plus délicats, il lui manque 200 ouvriers! 200 paires de bras qu'elle aurait de quoi bien employer et bien payer, 200 jeunes gens qui gagneraient de quoi fonder une famille et provoqueraient, à leur tour, sous vingt formes différentes, la création d'emplois rémunérateurs. Que doit-elle faire? Ou repasser à l'étranger des commandes qu'elle ne peut pas exécuter faute de bras, ou faire venir de l'étranger des ouvriers, comme nos propriétaires et nos fermiers sont obligés de faire venir des travailleurs belges, luxembourgeois, italiens, polonais et bien d'autres, sans doute?

Convertir les esprits pervers, ramener au bon sens ceux qui tiennent à leur folie, n'y pense pas! Mais raffermir les hésitants et donner joie et confiance aux résolus, cela on le peut toujours. C'est même à cela qu'il faudrait s'employer les prédateurs de tout habit, au lieu d'invectiver éloquentement des gens qui ne sont point là pour les entendre. Qu'on leur répète donc à ces braves gens: a'ils veulent qu'eux et leurs enfants deviennent les maîtres, comme les catholiques qui sont déjà les maîtres en Belgique et ceux qui s'apprêtent à le devenir un jour ou l'autre en Suisse et en Hollande, ils ont un moyen, c'est de devenir les plus nombreux. Est-ce si difficile? Mon cocher l'a cru, et il est triste. Mon facteur ne l'a point pensé, et il est très gai!

Voilà deux écrits autorisés.

HENRI JOLY,
de l'Institut.

GAZETTE

Un usage étrange

En cette fin d'année, où l'on se prend à faire des comparaisons sur les modes et les usages des temps écoulés, il y a le sujet des lettres de deuil qui s'impose à l'attention. Il n'est plus d'usage, pour qui tient à observer tous les usages, que les femmes figurent sur les lettres de deuil.

Une mère n'apprend pas à ses amis la mort de son fils, une veuve celle de son mari. Un homme meurt, ayant encore sa mère, ayant sa femme, des filles, des nièces, tout ce que vous voudrez comme famille, aucun d'elles ne sera mentionnée dans la lettre. Et ce sera un petit cousin éloigné, presque inconnu, un enfant peut-être, qui parlera en leur nom. Vainement chercherait-on la raison de cet usage. Ce n'est pas une explication que de répéter: « C'est l'usage! »

Répuçant sectarisme

Le couvent des Rédemptoristes d'Antony (Seine), occupé autrefois par tant de saints et d'édifiants religieux, tels que le regretté P. Berthe, auteur de la vie de Garcia Moreno, est devenu un établissement laïque, dépendant du département de la Seine. Une croix surmontait la chapelle du couvent; l'administration l'a fait abattre le jour même de Noël.

Le Libre Parole avait accusé le F. Meunier, qui se défend: ce n'est pas lui qui a donné les ordres, c'est le département de la Seine qui a tout fait.

Déluge de palmes

Nous parlions hier de la réglementation étudiée par M. Maurice Faure en vue d'arriver à limiter le nombre des palmes académiques.

Les dépenses du président

L'Officiel vient de publier la liste des crédits ouverts pour le mois de janvier 1911 par le vote d'un douzième provisoire. On y remarque: dotation du président, 100 000 francs; frais de maison du président, 75 000 francs; frais de voyage, de déplacement et de représentation du président, 75 000 francs. Cela fait bel et bien 250 000 francs au lieu de 100 000 francs qui sont constitutionnellement alloués à M. Faillières. L'aurait-on augmenté? Quel est ce mystère?

Constatacion mélancolique

A propos du procès de François Médaille meurtrier de la femme avec laquelle il était en instance de divorce, on de nos confrères fait les judicieuses réflexions que voici: « Il y a vingt-six ans, les auteurs dramatiques demandaient au nom de la morale que le mariage ne fût plus indissoluble, et réclamait le divorce. Dumas fils nous ému. Sardou nous fit sourire, et le théâtre fit voter la loi de 1884. Dès lors, disaient-ils, plus de crimes passionnels, plus de meurtres, le divorce s'était fait la paix du foyer. Il n'en fut rien. A côté de la question du mariage se place le problème des enfants battus, tirailés, déchirés par les luites entre parents, et de leurs querelles, querelles, forcés souvent de prendre parti dans ces pénibles conflits. »

Les élus du paradis athée

Le citoyen Sébastien Faure fait une conférence à Millau (Aveyron). S'adressant aux catholiques, il ose dire: « Votre félicité éternelle, nous vous laissons. Cette terre, dont vous avez fait un enfer, nous voulons en faire notre paradis. Et dans ce paradis, il n'y aura pas, comme dans votre Évangile, beaucoup d'appelés et peu d'élus. Tous sont appelés et tous seront élus. »

Mais une catholique, une vraie catholique, vêtue de deuil, a assisté à la conférence. Elle s'approche du renégat et lui dit: « Monsieur, j'avais un fils unique. Il était ma joie et mon orgueil. Je l'ai perdu. Comment me ferez-vous un paradis de cette terre, si vous ne m'avez pas seulement l'espoir de le retrouver un jour? »

C'est là le grand problème, l'éternel problème que le race de Sébastien Faure ne pourra jamais éluder.

Nouvelle à la main

Enfants pauvres: — Qu'est-ce que tu aurais voulu trouver, toi, pour Noël, dans tes souliers? — Des chaussettes...

Prétendu statut légal

Mercredi, en guise d'étranges sans doute, les Nouvelles nous faisaient la surprise de nous annoncer que deux points du « statut légal » de l'Eglise de France étaient acquis. Et cela, à la suite d'une conférence de M. de Nalon, érigé pour la circonstance à la dignité de représentant des catholiques de France et sans doute aussi du Saint-Siège. On ne saurait être plus sceptique!

Le premier point est la reconnaissance pour l'Eglise catholique de la situation d'« association de fait ». Si l'on voulait simplement constater par là que l'Eglise est une société hiérarchique, ce serait la vérité de La Palisse. Mais comme on veut, bon gré mal gré, la faire rentrer dans le moule de la loi française de 1901 sur les associations, il est de notre devoir de rappeler aux Nouvelles que nous avons avancées, il y a quelques mois, une discussion au cours de laquelle nous lui avons prouvé, avec des arguments qui ne peuvent être réfutés et qu'il n'y a pas lieu de reprendre, que l'Eglise ne saurait être une « association » au sens légal du mot en France.

Le second point est que « les tribunaux peuvent et doivent imposer à tous les catholiques le respect de toutes les règles esthétiques, à condition de les interpréter sagement et non point arbitrairement ». Nous disons, nous, que c'est à l'Eglise seule d'interpréter ses règles.

Quant au « statut légal », ce n'est qu'avec le chef de l'Eglise qu'il peut être fixé pour être vraiment un statut. Est-il nécessaire de le redire? F.

Le R. P. Ruten est choisi comme délégué par des ouvriers grévistes

Une grève compliquée de lock-out a éclaté, il y a plusieurs semaines déjà, dans plusieurs carrières de Lorraine, nous écrit notre correspondant local. Parmi les grévistes, il y a des syndiqués socialistes et des syndiqués chrétiens. A la suite de longues palabres, les patrons et les ouvriers ont accepté comme arbitre M. Rouvman, président de la Chambre des ouvriers ont désigné comme délégués chargés de plaider leur cause le R. P. Ruten, secrétaire général du Syndicat chrétien, et deux députés socialistes, MM. Bertrand et Mansart.

Election législative

L'élection d'un député pour le deuxième arrondissement de la Seine (1^{er} arrondissement de M. Astier, élu sénateur, aura lieu le 22 janvier.

En vacances

De quoi parler en vacances si ce n'est des vacances?

MM. les députés seraient peut-être aises d'en jouir en silence, mais MM. les électeurs ne partageant peut-être pas cet avis, il me paraît bon de les informer qu'ils ont, en ce moment le bonheur de posséder leurs élus parmi eux.

Un souffle nouveau a passé sur les dernières élections: dans la presse, dans les programmes, dans les réunions, les mots justice, liberté, égalité, suppression des abus, respect des droits des citoyens, droits imprescriptibles des pères de famille, droits imprescriptibles des consciences, abolition des faveurs, apaisement, concorde, se lisent et s'entendaient quotidiennement. C'est ce souffle qui a porté trois cents élus au Parlement.

Ceux-ci en ont-ils été constamment animés? On ne peut pas le juger sur une fin de session ordinaire de quelques semaines et sur une session extraordinaire de deux mois. Je suis de ceux qui leur accordent volontiers un peu de crédit. Pourtant, il faut reconnaître qu'on ne s'aperçoit guère d'un changement ni dans la politique proprement dite, ni dans les procédés politiques et administratifs. C'est pourquoi il y aurait utilité pour les électeurs à retrouver leurs élus dans l'esprit d'où sortit leur élection.

Au lendemain de l'échec du boulangisme, Clemenceau dit à un boulangiste renoué: Vous n'avez tout pour réussir. Votre homme seul vous a manqué.

Il ne faudrait pas que M. Combes fit le même compliment de condoléance au corps électoral: Vous avez tout pour faire une France prospère, libre, heureuse et chrétienne. Vos élus seuls vous ont manqué.

Ils sont si fragiles, les élus jetés dans le tourbillon des agitations et des intrigues politiques! Tant de compromissions, ceurs amnés des trahisons, les guettant! Tant de traquenards sont sous leurs pas! Les mailles tissées par les Loges, les sectaires et les Jacobins, sont si serrées!

Il faut les aider à suivre leur voie sans encombre, en ne cessant de leur rappeler et surtout en leur rappelant le but à atteindre. Nous sommes en vacances. C'est le mo-

Les victimes de l'aviation

La mort de Laffont et de Pola

Nous avons donné hier tous les détails du terrible accident qui a occasionné la mort de MM. Laffont et Pola, à Issy-les-Moulineaux.

Alexandre Laffont était pourtant un pilote de premier ordre. Né le 13 juillet 1884, à Fleurance, dans le Gers, ancien élève de l'Ecole nationale des arts et métiers, il

des initiés de l'aviation qui le tenaient pour un conducteur d'une adresse, d'une sûreté, d'un sang-froid incomparables. Il n'avait l'aviation pour elle-même; c'était une science à laquelle il se consacrait passionnément, ayant d'autre ambition que de la faire connaître et amener au plus grand nombre, parce qu'elle est la plus belle de toutes.

Mario Pola était un de ses élèves; mais il n'avait pas encore passé l'examen pour obtenir le brevet de pilote. Il était né à Gijón, en Espagne, et avait 25 ans.

La liste des victimes de l'aviation

En cette fin d'année, il n'est pas inutile de donner la liste des morts au champ de bataille de la conquête de l'air.

- 1. Lieutenant Selfridge, 17 septembre 1900, captage de l'appareil.
- 2. Lefebvre, 7 septembre 1900, causes non définies.
- 3. Enes Rossi, 22 septembre 1900, causes non définies.
- 4. Capitaine Perber, 22 septembre 1900, choc contre un monticule.
- 5. Fernandes, 6 décembre 1900, tondure brisée.

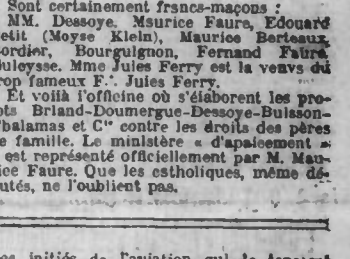
Le bureau de la Ligue maçonnique de l'enseignement

Le Conseil général de la Ligue française de l'enseignement a renouvelé son bureau de la façon suivante:

Président: M. Desoye, député; vice-président: M. Jules Ferry, député; secrétaire général: M. Léon Robelin; secrétaire général: M. Léon Robelin; trésorier: M. Maurice Berteaux, député; secrétaires: MM. Baudillard, Borden, Bourguignon et Goussier; MM. Fernand Faure, Guyot, Val Durand.

Sont certainement francs-maçons: MM. Desoye, Maurice Faure, Edouard Petit, Maurice Klein, Maurice Berteaux, Borden, Bourguignon, Fernand Faure, Guyot, Jules Ferry.

Et voilà l'officine où s'élaborent les projets Briand-Doumergue-Desoye-Buisson-Thalamas et C^{ie} contre les droits des pères de famille. Le ministère « d'apaisement » y est représenté officiellement par M. Maurice Faure. Que les esthétiques, même députés, ne l'oublient pas.



Mario Pola

Laffont

Elle se compose de 35 noms.

1. Lieutenant Selfridge, 17 septembre 1900, captage de l'appareil.

2. Lefebvre, 7 septembre 1900, causes non définies.

3. Enes Rossi, 22 septembre 1900, causes non définies.

4. Capitaine Perber, 22 septembre 1900, choc contre un monticule.

5. Fernandes, 6 décembre 1900, tondure brisée.